

Avec l'aimable autorisation du site [www.tokitsu.com](http://www.tokitsu.com)

## Les maîtres du sabre japonais. Tsukahara Bokuden (1489-1571).

Par Kenji Tokitsu

Remontons l'histoire du sabre japonais, un siècle environ avant l'époque de Musashi. Je vais présenter, durant quelques numéros, un adepte nommé Tsukahara Bokuden. C'est un personnage légendaire et les documents existants sont insuffisants pour permettre d'évoquer son art avec précision. Il arrive souvent que les exploits des adeptes du sabre aillent bien au-delà du possible lorsque des récits légendaires sont repris sous forme de romans par des écrivains contemporains qui n'ont jamais pratiqué le Budo. Dans les légendes sur Bokuden, nous trouvons souvent beaucoup d'exagération. Je vais m'attacher à constituer une image de Bokuden plausible en m'appuyant sur les documents et les légendes et en les examinant à partir de ma pratique et de mes connaissances en Budo.

### L'art des prêtres de Kashima.

Le temple shintoïste de Kashima, Kashima Jingu, est célèbre depuis l'antiquité car il est dédié au Dieu de la guerre des Empereurs Yamato. Depuis l'époque Kamakura (fin du XIIe siècle), ce temple est considéré par les guerriers de l'est du Japon comme le siège de leur Dieu de la guerre. Les prêtres shintoïstes du temple Kashima transmettent, depuis l'antiquité, un art du combat nommé « Kashima no tachi » (le sabre de Kashima). Cet art a été transmis par les écoles « Jôko ryu », « Chuko ryu » et, plus tard, par l'école « Shinto ryu ». Bokuden naquit en 1489, il était le second fils d'un prêtre du temple Kashima, Urabé Kakuken. Le clan Urabé avait eu, dans la société japonaise de l'antiquité, charge de formuler des prédictions ; ensuite, avec l'institution de la religion shintoïste, ce clan y fut rattaché. Le premier nom de Bokuden fut Urabé Tomotaka ; au cours de son adolescence, il fut adopté par un seigneur de la localité, adepte du sabre, Tsukahara Shinzaemon, pour lui succéder à la tête de sa famille ; il reçut

alors le nom de Tsukahara Shinemon-Takamoto.



Les sept écoles de Kashima et les huit écoles de Kyoto

En 1511, arrive au château de Kashima un envoyé du Shogun Ashikaga Yoshitada venu de Kyoto. Il transmet le message que voici : « Je veux organiser un tournoi entre les adeptes de Kyoto et les adeptes des sept écoles de Kashima. Choisissez un

représentant qui sera envoyé à Kyoto pour ce tournoi. ». Le Seigneur Kashima, honoré de ce message, organise aussitôt un tournoi de sélection auquel il convie un représentant de chacune des écoles de Kashima. Notons que les différences entre ces écoles ne tenaient pas à la technique (il s'agissait plutôt de filiations de différents clans) et que les prêtres de Kashima étaient en même temps des guerriers.

### L'attaque contre Tsunékata.

Urabé Tsunékata, frère aîné de Tsukahara Takamoto, représente l'école de sa famille. Il a alors 24 ans. La veille du tournoi, à l'aube, Tsunékata se purifie comme d'habitude suivant le rituel et récite une prière devant l'autel du dieu puis lui demande son aide pour le tournoi. Il finit sa prière habituelle et, pendant qu'il met ses vêtements de guerrier pour aller au château de Kashima prendre son service de vassal, il ressent tout d'un coup une douleur fulgurante au départ du bras droit. Il réalise immédiatement la présence d'un ennemi qui lui a porté un coup du sabre dans l'obscurité. Le bras se détache de son épaule et le sang jaillit abondamment. Sans arme, il ramasse son propre bras de la main gauche, prend immédiatement la garde et crie: « Qui est-ce ? ! » puis, « Les gardes ! Les gardes ! ». Tout ceci se passe presque en un instant, l'agresseur masqué, freiné par la puissance de volonté de Tsunékata, retarde sa deuxième attaque et, en entendant les gardes, s'enfuit en courant. Les gardes retiennent Tsunékata baigné du sang qui veut le poursuivre en tenant son bras dans sa main gauche ; en recevant les soins, Tsunékata perd connaissance. Je ne sais pas s'il est possible de tenir son propre bras pour prendre la garde contre un adversaire comme le raconte ce récit. On dit que lorsqu'on a le bras tranché d'un coup du sabre, on ne peut même pas rester debout. Cependant, certains disent, à partir de leur propre expérience pendant la deuxième guerre mondiale, que quand une personne se décide à mourir, elle peut agir avec une violence tenace même si elle a perdu un bras. En tenant compte de ce point de vue, l'attitude de Tsunékata n'est pas inconcevable. En tout cas, la capacité de l'agresseur devait dépasser l'ordinaire car il a pu échapper à la vigilance de Tsunékata qui était un adepte de haut niveau. Le père de Tsunékata, Urabé Kakuken était malade depuis longtemps mais, en apprenant la nouvelle, il se lève et rend visite à son fils. Lorsque celui-ci revient à lui, il lui dit avec dureté : « Tu déshonores la famille Urabé qui est une famille d'arts martiaux. ». Puis il reprend : « Dans cette occasion importante, le Dieu de la guerre de Kashima nous abandonne-t-il ? » A ce moment, le frère cadet Takamoto dit : « Père, permettez-moi de représenter la famille Urabé à la place de mon frère. Bien que je sois entré dans la famille Tsukahara, mon sabre peut représenter l'art des Urabé. ». En effet, la capacité de Takamoto, âgé de 22 ans, était reconnue et égalait celle de son frère aîné.

L'attaque nocturne.



Tsukahara Bokuden

La demande de Takamoto est acceptée et son père fait part de la décision au Seigneur Kashima. En apprenant cette nouvelle, son frère appelle Takamoto et dit : « A partir d'aujourd'hui, c'est toi qui vas prendre la succession de l'art de la famille Urabé. Tu te nommeras Bokuden pour porter la tradition de la famille Urabé. ». L'idéogramme « ura » dans Urabé - se prononce aussi « boku » et « den » - signifie la tradition ou la transmission. Cette façon de composer un nom de personne était habituelle. Cependant, selon un autre document, c'est Takamoto lui-même qui a adopté le nom de Bokuden lorsqu'il s'est fait raser le crâne à un âge avancé. La première version me semble plus crédible. Dans cet article, je vais désormais employer le nom de Bokuden et non plus celui de Takamoto. Après avoir assisté jusqu'au soir son frère blessé, Bokuden retourne à sa demeure de Tsukahara. Depuis l'attaque contre son frère, il ne cesse de se demander : « Qui a fait ça ? ». Il pense que l'agresseur est un de ses adversaires au tournoi du lendemain. Tsunékata était un adversaire redoutable pour tous, l'attaque avait sans doute pour but de l'empêcher de participer au tournoi. C'est ce que tout le monde pense sans l'exprimer. Tous les adversaires sont pourtant très proches, liés par des relations familiales ou par la pratique de l'art de combat. Mais n'oublions pas qu'à cette époque, il arrivait de temps à autre que le père se batte contre ses fils, que des frères ou des amis s'entretuent. C'était l'époque des guerres féodales au Japon. Lorsque Bokuden va aux

toilettes, avant de se coucher, il y va ce soir là avec son petit sabre à la ceinture car depuis le matin il entend son père critiquer sévèrement son frère chaque fois que celui-ci reprend connaissance. Pour le père, si son fils a été amputé par un ennemi c'est parce qu'il a eu un moment de relâchement. Il dissimule sa tristesse de voir son cher fils amputé en le critiquant avec dureté et il sait, en même temps, que c'est un remède efficace pour aider son fils à reprendre la force de son esprit. Au moment où Bokuden veut se laver les mains dans un seau posé sur un socle de pierre placé entre le jardin et le couloir extérieur, il ressent une volonté d'attaque fulgurante et, en même temps, voit un éclair de métal venu par en bas de biais. En renversant le seau vers celui qui émet cette volonté néfaste, il frappe avec son sabre court. La lame de son sabre heurte le bout d'une lance avec un bruit métallique qui résonne dans l'obscurité. Bokuden, en criant « Lâche ! Qui es-tu ! », descend d'un bond dans le jardin en prenant la garde contre son agresseur. Il voit alors, éclairée par la lune, la silhouette de son agresseur s'éloigner une lance à la main. Il lance son sabre court sur cette silhouette et l'atteint au mollet gauche. Mais l'agresseur disparaît à la vitesse d'un animal. En se couchant, Bokuden a la certitude qu'il s'agit du même agresseur et que son ressentiment contre la famille Urabé est lié au tournoi du lendemain. Il pose son sabre à gauche de sa couche et reste assis un moment en contrôlant sa respiration et en centrant son attention sur le tanden pour se mettre dans un état de vide et de détente. Puis il s'endort tranquillement.

## Le tournoi

Lorsque le soleil commence à monter au-dessus de l'Océan Pacifique, le premier rayon touche le sommet des feuillages des collines qui entourent le temple de Kashima les colorant d'or. La lumière se rapproche de la grande porte du temple au fur et à mesure que le soleil monte. La fraîcheur et la pureté de cette image ont, depuis l'antiquité, inspiré les Japonais de cette région qui appellent la partie de l'océan qui borde ces côtes Kashima-nada (forte mer de Kashima). Le temple a d'abord été dédié au Dieu protecteur des eaux, dans cette région de bord de mer emplies de rivières et de marécages. Ce matin là, l'arrivée du soleil au temple marque le début d'une cérémonie de purification célébrée par le Seigneur Kashima qui, en tant que seigneur féodal du lieu, assume le rôle de grand prêtre certains jours sacrés comme ce jour de tournoi. En habit blanc, il descend jusqu'à la plage à cheval et purifie son corps avec de l'eau de mer. Puis, il retourne au temple suivi de ses vassaux et y fait une offrande d'armes. Il galope ensuite de la porte du temple jusqu'au château. Suivent plusieurs autres cérémonies dédiées au Dieu de Kashima parmi lesquelles le tir à l'arc. Et c'est seulement au début de l'après-midi que commence le tournoi. Le grand tambour du temple annonce le début du combat. A la nouvelle de ce tournoi exceptionnel, un grand nombre de spectateurs se sont rassemblés. Il est en effet très rare que les représentants de sept écoles se battent pour déterminer qui est le meilleur. Le combat de Bokuden contre l'agresseur.

Nous évoquerons seulement les combats de Bokuden. Il est appelé pour le second combat. Son adversaire est Ogano Sadamichi. Lorsque les combattants avancent vers les deux juges, le visage de Bokuden se crispe tout d'un coup en regardant marcher son adversaire. Il continue un petit moment à l'observer. Les spectateurs se disent : « Tiens, il est sans doute trop jeune et doit avoir peur. ». Lorsque les adversaires sont face à face leurs sabres en bois croisés, Bokuden recule soudain et demanda aux juges. « Veuillez nous permettre de combattre avec un sabre véritable. »

Un des juges répond : « Non, le tournoi se fait avec des sabres de bois, c'est la règle. ».  
Bokuden répond : « Il ne s'agit plus du tournoi, il s'agit du combat de vengeance pour mon frère. »

- « Vengeance ? Es-tu devenu fou ? Que veux-tu dire par là ? ». Bokuden répond : « Mon frère a été attaqué hier à l'aube et est gravement blessé, c'est pourquoi nous avons demandé que je le remplace. Et hier soir, j'ai été attaqué moi aussi. Je suis sûr qu'il s'agit du même agresseur. ». En parlant ainsi, il se retourna vers son adversaire : « Cet agresseur, c'est vous, seigneur Ogano ! »

- « Gamin ! Quelle folie, avec quelle preuve oses-tu affirmer une chose pareille? »

- « J'ai blessé l'agresseur au mollet avec mon wakizashi (sabre court). Laissez-nous examiner votre jambe. »

Sur quoi le visage de Ogano se durcit et, au lieu de se laisser examiner, il dit : « C'est une insulte intolérable, je veux moi aussi me battre avec un sabre véritable afin de pourfendre ce gamin. »

Un juge dit avec l'air embarrassé : « Du sang devant le Dieu..... ». Un autre reprend alors : « C'est le Dieu des guerriers. Cela ne l'offensera pas. ».

Sur ce, les deux combattants se placent face à face, ils ont en mains de vrais sabres. Les yeux de Bokuden brillent d'envie de venger son frère et d'indignation. Ogano a été blessé, sa blessure physique n'est pas grave mais cette situation l'a atteint et pour la surmonter la seule chose à faire est de vaincre Bokuden et de l'envoyer dans le silence éternel.

Les sept combattants représentent les sept familles de vassaux du Seigneur Kashima et le comportement d'Ogano s'explique par la rivalité qui opposait sa famille à celle de Bokuden. En effet, Ogano et le père de Bokuden se heurtent souvent à propos de problèmes administratifs et, dans le service de vassal comme dans la pratique du sabre, la famille Urabé est l'adversaire le plus redoutable de celle d'Ogano. Il lui faut à tout prix ne pas perdre devant les Urabé. Les autres ne lui posent pas tellement de problèmes et ne sont pas très difficiles à vaincre, à l'exception de Matsumoto Masanobu. Mais Matsumoto occupe une place à part dans l'administration et son art est exceptionnel, aussi être vaincu par lui n'est-il pas déshonorant. Ogano prend son sabre en garde de chudan et Bokuden le sien en biai au-dessus de son épaule droite. Ses yeux flamboient de la volonté de pourfendre. Les deux adversaires se déplacent doucement en cherchant l'occasion d'attaquer. Dans ces mouvements subtils, les deux combattants investissent une grande énergie. Du fait de ces déplacements délicats mais puissants, Ogano ressent tout d'un coup une douleur aiguë dans le mollet ; il a l'impression que cette douleur est causée par le regard de Bokuden. A ce moment, Bokuden franchit audacieusement la portée limite d'attaque et Ogano frappe en biai pour lui trancher l'épaule gauche. Bokuden faisant un léger pas à droite, pare violemment l'attaque de Ogano et, en retournant le geste de parade, il frappe horizontalement de gauche à droite pour décapiter son adversaire. En recevant la violente parade de Bokuden Ogano chancelle et la frappe de Bokuden l'atteint au coude gauche et lui tranche le bras. Ogano tombe à terre, le sang gicle de son coude et Bokuden attend qu'il se relève. Le juge déclare alors la victoire de Bokuden. Ogano est transporté à son domicile et soigné mais lorsqu'il se retrouve seul, il se tue en faisant « seppuku ».

Le combat de Bokuden contre son maître.

Bokuden arrive au combat final. Son adversaire est Matsumoto Masanobu c'est un adepte de la plus haute réputation, un véritable bushi dont les exploits sur les champs de batailles furent innombrables. Matsumoto est déprimé par son dernier combat. Il a du faire face avec un de ses élèves Izasa Morichika. Ce dernier, ayant conscience de sa responsabilité familiale, s'est battu avec un esprit inébranlable face à son ancien maître du sabre et lorsque Matsumoto a lancé une attaque de tsuki à la gorge, ce coup aurait du s'arrêter à quelques centimètres. Or Izasa au lieu de percevoir sa défaite s'est élancé et le sabre en bois de Matsumoto a écrasé la gorge de son ancien élève qui meurt quelque temps après. Notons qu'à cette époque l'entraînement au sabre se faisait principalement avec des sabres en bois, que les accidents survenant pendant l'entraînement étaient souvent graves et qu'il arrivait fréquemment que des combattants trouvent la mort au cours des tournois entre les différentes écoles. Matsumoto doit se battre, le coeur navré de remords, contre Bokuden qui est lui aussi un de ses disciples. Le maître et le disciple s'affrontent, le bruit sec du heurt des sabres en bois et les kiai d'attaque et de riposte résonnent. Au moment où Bokuden pare une puissante attaque de Matsumoto, son sabre en bois casse en deux. Immédiatement Bokuden crie : « Veuillez venir en Kumiuchi (combat à mains vides). ». Matsumoto jette son sabre à terre et les deux combattants se mettent à lutter. Bokuden est âgé de 22 ans et Matsumoto de 44 ans. Les combattants donnent tous deux le meilleur de leur art. L'art du combat de Kashima ne se limitait pas au sabre. Le combat à main nue était une partie indispensable de l'art des bushi qui s'est constituée en jujutsu et s'est développée dans de nombreuses écoles. Matsumoto se fatigue plus vite et est projeté à terre, Bokuden appuie sa main sur la gorge de Matsumoto, ce qui symbolise le geste de le décapiter avec un couteau. Les juges décident que Matsumoto a vaincu en sabre et Bokuden en kumiuchi. Toutefois, Matsumoto cède la victoire à Bokuden pour qu'il aille à Kyoto représenter les écoles de Kashima. Aux temps anciens, les guerriers accomplissaient avant d'aller se battre un rite de prière adressé au dieu de la guerre de Kashima pour lui demander protection et l'expression antique « Kashima dachi » littéralement « partir du temple Kashima » s'est perpétuée pour désigner le départ au combat. En 1512, Bokuden accomplira le rite de « Kashima dachi » avant de partir défendre puis faire connaître l'école de Kashima dans la capitale du Japon, Kyoto.

L'art du sabre de la période des guerres féodales.

Bokuden vit en plein dans la période des guerres féodales qui dura plus d'un siècle. L'éthique des guerriers, et aussi les techniques du sabre, diffèrent considérablement de celles qui vont s'instituer au cours de l'ère Edo. La pratique du sabre de l'époque des guerres vise une application directe sur le champ de bataille où tous sont revêtus d'armures. Une technique de frappe légère ne suffit pas à blesser un adversaire. Les guerriers utilisent donc des sabres grands et pesants. Ils portent plusieurs sabres. Pour voyager, il est d'usage qu'un bushi porte trois sabres, deux aux hanches et un plus grand sur le dos. Quant à la technique, l'attaque directe à la tête, semblable au « mén » du kendo d'aujourd'hui n'est pas habituelle car les guerriers portent généralement un casque résistant. Si vous avez vu une exposition d'armures japonaises, vous pouvez aisément comprendre pourquoi. Ainsi vêtu, il n'est pas facile de lever le sabre au-dessus de sa tête et encore moins de pourfendre verticalement la tête de l'adversaire, par conséquent les attaques visent principalement, soit à pourfendre à travers l'armure aux endroits les moins résistants, soit à percer les jointures c'est à dire les parties les moins protégées. Les attaques aux jambes sont usuelles. Durant cette période les batailles étaient affaires quotidiennes, c'est pourquoi beaucoup des guerriers pensaient que les techniques de combat devaient s'apprendre directement sur les champs de bataille. Les expériences de bataille étaient pour eux à la fois un objectif et une préparation pour les batailles suivantes. A l'encontre à cette tendance, l'école de Kashima s'attachait à prouver que

l'art du sabre est une préparation aux batailles efficace et nécessaire. A l'époque Edo, les bushi vont vivre en habits ordinaires. Contre une attaque d'un sabre qui tranche comme un rasoir, un simple habit ne protège pas le corps. Si on peut sous la protection d'une armure négliger de nombreux coups, sans protection beaucoup d'entre eux peuvent être mortels et le moindre contact avec la lame du sabre devient dangereux. En même temps, le maniement du sabre devient plus facile car on est bien plus léger sans armure et on n'a pas besoin de porter un sabre pesant pour affronter un adversaire qui ne porte pas d'armure. C'est ainsi que les techniques du sabre deviennent plus variées, plus subtiles et plus rapides.

Plus tard encore, lorsque le sabre sera pratiqué principalement dans les dojos sur des parquets lisses, la façon de se déplacer va aussi s'ajuster à ce mode et certaines écoles commenceront à préconiser des déplacements par glissements de pieds. Ceci va à l'inverse des techniques enseignées pour la guerre car les champs de bataille sont généralement caillouteux et boueux et il faut à tout prix se déplacer sans accrocher son pied, d'où l'indication principale de se déplacer en relevant bien les genoux. L'effet de cette différence dans les conditions de combat peut être constatée dans tous les arts de combat. Par exemple, pourquoi déplace-t-on ainsi les pieds dans le kata de karaté Naifanchi ou Tekki ? Exactement pour les raisons que je viens d'indiquer. On pratiquait le karaté dans la nature, d'où la nécessité d'acquérir une attitude vigilante et des techniques de déplacement adéquates. Bien que le karaté d'aujourd'hui pratiqué sur des parquets bien lisses ne nécessite pas cette attitude, il peut être intéressant et utile de découvrir parallèlement à notre pratique contemporaine l'attitude des adeptes d'antan car les gestes des kata sont le lien le plus direct que nous ayons avec les adeptes du passé. Les techniques de projection pratiquées contre un adversaire en armure étaient plus simples que ce que l'on imagine aujourd'hui à partir des techniques du jujutsu et de l'aïkido. Imaginez que vous êtes revêtu d'une armure pesant d'une cinquantaine de kilos. Les prises sont difficiles mais le déséquilibre est sans recours. Il existe une technique nommée « mukuri » qui consiste à faire basculer l'adversaire tête en bas et entraîne, du fait du poids de l'armure, une rupture des vertèbres cervicales. On s'y entraîne encore dans l'école Yagi Shingan ryu. C'est en ayant présente à l'esprit une vision historique de l'évolution du Budo que nous allons, dans les prochains numéros, retracer l'itinéraire de Tsukahara Bokuden.

Nous avons vu comment Bokuden a appris son art au temple de Kashima et remporté les combats désignant le champion qui serait envoyé à Kyoto pour représenter Kashima lors du tournoi organisé par le Shogun dans la capitale.

Les écoles de sabre de Kyoto à la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

Selon la légende, au XI<sup>e</sup> siècle, un grand moine bouddhiste nommé Kiichi-Hogen a transmis l'école d'art martial qu'il avait fondée à huit moines du mont Kurama. Cette école fut appelée Kyo-ryu à partir du nom de Kyoto. Cependant, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, la trace de la filiation de cette école est perdue et on appelle « école de Kyoto » l'ensemble des écoles qui se trouvent alentour de la ville. Ce sont les écoles Kurama-ryu, Yoshitsuné-ryu, Chujo-ryu, Hojo-ryu, etc. L'appellation : Kyo Hachi ryu, ce qui veut dire les huit écoles de Kyoto, est aussi usitée ; son origine demeure obscure mais on pense qu'elle est liée à la légende de Kiichi-Hogen. Ce moine appartenait à une secte secrète où le bouddhisme fusionnait partiellement avec la pratique du shintoïsme et il connaissait aussi des sortilèges. Au XI<sup>e</sup> siècle, la puissance des guerriers se renforce progressivement au niveau local mais ceux-ci n'ont pas encore pris le pouvoir. On les nomme « ceux qui prennent l'arc », ce qui signifie que l'arme dominante à cette époque était l'arc et non le sabre. La technique du sabre était sans

doute encore rudimentaire. Bien peu de guerriers étaient alors instruits et connaissaient l'écriture, c'est pourquoi, souvent, les moines écrivaient à leur place. Nous pouvons penser que Kiichi Hogen a donné forme à la transmission d'une école en rassemblant des récits de guerriers et en les structurant à partir de ses connaissances et de sa pratique d'une secte secrète du bouddhisme. En tout cas, nous n'en savons pas plus sur l'école de Kyoto. Les relations de filiation entre l'école de Kashima et l'école de Kyoto sont incertaines. Ce qui est certain est que les adeptes du sabre sont nombreux à Kyoto depuis qu'au XIV<sup>e</sup> siècle le siège du gouvernement du Shogun a été transféré de Kamakura à Kyoto. Malgré l'instabilité du pouvoir du Shogun, Kyoto est redevenu le centre de la politique et des arts. Cependant, la capitale du Japon subit le contrecoup des guerres entre les seigneurs féodaux qui ont commencé au milieu du XV<sup>e</sup> siècle et vont se prolonger durant plus d'un siècle.

En cette période instable où les habitants de Kyoto vivent sous des menaces quotidiennes, il est naturel qu'ils s'intéressent à la pratique du sabre qui est alors l'arme la plus commode pour se défendre en ville. En effet, l'insécurité est grande, de nuit et même de jour les attaques de bandits ne sont pas rares.

Le gouvernement de Shogun n'a pas de forces suffisantes pour assurer la sécurité de la capitale et les habitants sont forcés de s'armer pour se défendre. L'école de Kyoto s'est donc développée dans ces circonstances : d'abord à partir de l'expérience de la guerre puis sous la nécessité du combat en ville où l'on n'est pas forcément vêtu d'une armure, tandis que l'école de Kashima s'enracine directement dans la pratique et l'expérience de la guerre.

Les adeptes de l'école de Kyoto.

Cinq adeptes ont été choisis : Okamoto Shunko (47 ans), Yoshioka Naomoto (40 ans), Maebara Shigeyasu (39 ans), Ochai Yoshitsugu (31 ans), et Arai Harusada (28 ans) et le meilleur d'entre eux va être sélectionné pour représenter l'école de Kyoto. Le tournoi de sélection est organisé dans le jardin du premier ministre Hosakawa. Le premier combat oppose Maebara à Ochiai. Ce dernier ne dissimule pas son agressivité et montre ostensiblement son mécontentement de ce que, en raison du nombre impair des combattants, Okamoto, le plus âgé, ait été dispensé du premier tour. Au moment du combat son attitude va à l'encontre des coutumes de politesse devenues habituelles parmi les adeptes de Kyoto. Les combattants devaient d'abord saluer la personne la plus honorable, ici le seigneur Hosakawa, puis le juge et ensuite les autres combattants. Cependant, avant même que les deux combattants n'aient fini de saluer le premier ministre, Ochiai bondit sur son adversaire Matsubara, celui-ci, avec la poignée de son bokken, pare l'attaque de Ochiai qui s'abat sur son épaule. Matsubara chancelle en arrière et perd l'équilibre. Ochiai profite de cette situation et s'élance en envoyant un tsuki à la gorge de son adversaire. Matsubara l'évite de justesse mais tombe à terre. Au moment où le sabre de Ochiai va s'abattre sur le crâne de Matsubara, le juge, le célèbre adepte de sabre Aïsu Iko, crie : « Arrêt ! ». Il a saisi le moment où Ochiai pouvait stopper son élan. Aïsu proclame la victoire de Ochiai. En ces temps de guerres féodales, le combat revêtait un aspect cérémonial mais celui-ci pouvait être négligé sans toutefois que l'on apprécie cet acte.

C'était l'époque d'une mise en cause socioculturelle. Le pouvoir du shogunat était faible et instable et la hiérarchie féodale toujours en balance. Il était fréquent qu'un vassal s'empare du fief de son seigneur. A cette époque, aucun seigneur ne se fiait totalement à ses vassaux. Il était usuel qu'au moment de dormir un seigneur change l'emplacement de sa couche qu'un vassal avait dépliée et si on l'appelait de l'extérieur au cours de la nuit, il ouvrait sa porte avec



la lame d'un naginata (arme dont la lame épaisse est attachée au bout d'un long manche, alliage du sabre et de la lance). De telles précautions étaient indispensables pour qu'un seigneur puisse se maintenir en place. Cette période était symbolisée par l'expression : « le bas s'empare du haut ». Mais, sous ces apparences de désordre, cette société était traversée par le dynamisme de la recherche d'autres valeurs, formes sociales et activités culturelles. L'art japonais de l'époque Muromachi (1338-1573) peut être caractérisé par son aspect rénovateur et créateur alors que l'époque Edo a été celle du raffinement. De l'époque Muromachi datent, par exemple, le théâtre No, la cérémonie du thé, les arrangements floraux. C'est aussi à partir de cette époque que les Japonais ont commencé à vivre sur des tatamis comme on le voit encore aujourd'hui. La vie des Japonais a subi de grands changements et connu des rénovations importantes durant cette période. L'art du sabre ne fait pas exception.

### Le choix du représentant de Kyoto

Le second combat oppose Yoshioka à Arai. Ce Yoshioka est l'arrière-grand-père du fameux Yoshioka contre lequel Miyamoto Musashi s'est battu à Kyoto au début du XVIIe siècle. Les deux combattants de haut niveau se connaissent bien et s'apprécient. Le combat dure longtemps et, finalement, c'est Arai qui l'emporte. Il tire au sort avec Ochiai pour savoir lequel d'entre eux se battra contre Okamoto. C'est Arai qui est désigné mais il est épuisé par le long combat qu'il vient de mener contre Yoshioka. Malgré sa fatigue, il combat vaillamment Okamoto mais il perd loyalement.

Le dernier combat oppose Ochiai à Okamoto. Ochiai voit que son adversaire est déjà fatigué par le combat qu'il vient de mener ; de plus, il est bien plus âgé que lui. Il adopte donc la tactique de faire durer longtemps le combat en s'éloignant d'Okamoto et en lançant de nombreuses feintes. Mais Okamoto, un adepte d'expérience, ne le laisse pas prendre l'initiative de la situation et garde son sang-froid. Au moment où son adversaire change la cadence de ses gestes en renonçant à sa tactique initiale, Okamoto frappe le poignet de son adversaire. Mais, presque au même instant, le bokken d'Ochiai le touche au poignet. « Égalité ! » crie Ochiai avant même que le juge ne se prononce. Alors, le juge Aisu Iko lui dit : « Regardez bien votre propre poignet. C'est Okamoto qui est le vainqueur. Si cela était un sabre véritable, vous n'auriez plus de main droite tandis qu'Okamoto aurait seulement une blessure légère. ». En effet, le poignet de Ochiai est déjà enflé et violet et celui de Okamoto ne porte qu'une légère marque rouge. Bien que Ochiai montre son mécontentement, le jugement d'Aisu est incontestable et, surtout, son autorité est inébranlable. C'est donc Okamoto Shunko qui est choisi pour représenter l'école de Kyoto face à l'école de Kashima.

### Bokuden à Kyoto.

Sur le chemin qui le mène à Kyoto, Bokuden a dû traverser un grand nombre des péages installés par les seigneurs locaux pour leur propre protection. Chaque péage est sévèrement gardé et les voyageurs sont obligés de payer une somme considérable. En arrivant au centre ville, il est ébloui d'abord par le nombre des personnes habillées de façon variée qui encombrant les rues en marchant en tous sens. La ville de Kyoto porte les traces des batailles dont la plus importante est celle de la guerre de Onin (1467-1477) où ont été détruits plus de deux cent mille bâtiments et où un grand nombre des temples ont été brûlés. Pourtant, sa vitalité éclate malgré les ruines.

Ashikaga Yoshitada avait une fois été évincé de sa place de Shogun mais il vient de la reprendre et n'a pas encore célébré la cérémonie de reprise du titre devant l'Empereur. Cette

cérémonie est prévue dans le mois qui suit et le combat de Bokuden s'inscrit dans les festivités qui suivront la cérémonie. En attendant le jour du combat, Bokuden est reçu par un grand seigneur du Sud, Ohuchi Yoshioki, qui a contribué au retour du Shogun et se trouve donc être un des hommes les plus puissants de Kyoto, recevant chaque jour un grand nombre de visiteurs. La demeure d'Ohuchi est composée de plusieurs bâtiments et Bokuden est logé dans un des bâtiments les plus éloignés et tranquilles. Il sort quelquefois pour visiter la capitale mais il emploie le plus clair de son temps à s'entraîner dans le jardin où se trouve un coin dégagé au milieu des feuillages épais donnant l'impression d'une forêt. Dès son arrivée, quelques vassaux d' Ohuchi demandent à Bokuden de les entraîner, ce qu'il accepte volontiers car il a hâte de faire connaissance avec la pratique de l'art de sabre des Bushi de Kyoto.

Il reçoit quatre vassaux le premier jour. Le premier contact revêt toujours un aspect de duel ; le premier vassal prend le bokken sans dissimuler une légère excitation mêlée d'inquiétude. Bokuden le reçoit en le dominant d'une façon incontestable sans porter de coup réel. Avec chacun des quatre, il porta le coup décisif sans frapper réellement, en arrêtant chaque coup juste avant le contact de la peau. Cette précision des coups est nécessaire pour l'entraînement avec le bokken. Quelques centimètres d'erreur de frappe peuvent entraîner un accident grave, voire la mort. L'entraînement au sabre, à cette époque, exigeait, avant tout, la capacité de supporter la douleur car il était quasiment impossible de ne recevoir aucun coup de bokken au corps au cours d'exercices répétés où l'on travaillait avec puissance. La façon de s'entraîner de Bokuden plaît à ses élèves provisoires et tous, les jours, il reçoit des nouveaux élèves qui, parfois, viennent par pure curiosité.

Durant un mois, en faisant face à de nombreux adeptes, Bokuden saisit les tendances générales de l'école de Kyoto et il constate une chose : les adeptes de l'école de Kyoto font des mouvements que l'on considérerait comme inutiles à l'école de Kashima. Mais cela ne signifie pas l'infériorité de l'école. Au contraire, si un adepte est capable de maîtriser des gestes aussi variés sans perdre la puissance de frappe, il sera redoutable. Le sabre de Kashima est directement enraciné dans le combat de champs de bataille où l'on est vêtu d'armures mais lorsque Bokuden va devoir se battre devant le Shogun, ce sera en habit ordinaire et, de plus, contre un adepte qui est habitué à cette forme de combat. Cette réflexion n'effraie pas Bokuden qui pense être protégé par le Dieu de Kashima, le Dieu des Armes.

### Le combat devant le Shogun

Le jour du combat approche. Bokuden s'aperçoit qu'il est en prise à une impression désagréable qu'il ne sait pas définir. Il est étonné le jour où il comprend que c'est la peur qui a dû se glisser dans son esprit, malgré lui, en raison de l'attente. Il ressent le devoir de gagner à tout prix car il représente l'école de Kashima qui recèle les âmes de ses ancêtres.

Il se rappelle à ce moment une phrase familière : « Ne frappe pas en voulant frapper, laisse le sabre jaillir d'une surface d'eau calme, le reflet de la lune ne tremblera même pas... », puis une autre : « L'esprit est en état d'attente, le corps est prêt à s'élancer... ». Ces phrases, il les connaît si bien, car elles se trouvent dans un ensemble de poésies qui condense l'enseignement de l'école et, depuis son enfance, il les a répétées maintes fois pour les apprendre par coeur. Mais c'est à ce moment que, tout d'un coup, elles résonnent d'un ton tout-à-fait nouveau dans son esprit. « C'est cela que veut enseigner la tradition de l'école. ». En récitant de nouveau à haute voix ces phrases, il réussit à chasser toutes les préoccupations, la pensée du devoir, le désir de vaincre, la peur de mourir et pense : « Je suis avec le Dieu de Kashima... ». Bokuden a véritablement l'impression d'avoir entendu à travers cette phrase la voix de l'un de ses aïeux

qui avait dans un passé lointain formalisé son expérience dans cette brève poésie en désirant transmettre l'attitude essentielle pour affronter le combat. Cet enseignement résonne dans l'esprit de Bokuden en traversant le temps et les générations, en faisant sauter les écailles de ses yeux. Le jour du combat, il se lève comme d'habitude et s'exerce aux huit kata de base de l'école de Kashima. Il se lave avec l'eau du puits qui se trouve dans le jardin pour purifier son corps et son esprit, faisant ainsi il prie le Dieu de Kashima. Il revêt des vêtements neufs et attend le moment du départ en méditant les yeux fermés. Son esprit était calme.

Bientôt arrive un vassal du Shogun avec un palanquin. Bokuden y monte. Dans l'étroit espace du palanquin, il se dit : « Il est probable que, dans quelque temps, je retournerai dans un cercueil encore plus étroit mais qu'est-ce qui va changer en fait ? Dans cet univers, que je meure ou que meure une fourmi, rien ne changera. Notre vie est liée à la mort, que ce soit aujourd'hui ou demain. La mort ne me fait pas peur. » Le palanquin arrive bientôt au temple de Kiyomizu. Le jardin est clôturé de panneaux de toile, délimitant un espace où attendent en grand nombre des notables de la cour de l'Empereur et des vassaux du Shogun. Bokuden apprête sa tenue pour le combat, plaçant un bandeau sur son front et attachant ses manches. Les vassaux de Ohuchi qui ont suivi son enseignement l'assistent dans ces préparatifs. Bokuden prend son bokken qui a été taillé dans le bois dont on fait les biwas. Chacun d'un côté, les deux combattants pénètrent dans l'enceinte et saluent le Shogun, en mettant un genou à terre, puis le juge en s'inclinant. Puis, Okamoto et Bokuden gagnent les places désignées, éloignées d'environ cinq mètres. Okamoto a environ le même âge que le père de Bokuden. Okamoto prend la garde au milieu. Bokuden prend la garde en haut, à droite. Tous deux se rapprochent progressivement, chacun sondant la respiration de l'autre. Le silence qui les sépare est traversé du « ki » émanant des deux adversaires. Bokuden lance une attaque feinte, en biais vers l'épaule gauche d'Okamoto, celui-ci pare. C'est alors que Bokuden, arrêtant cette attaque feinte, retire son sabre et frappe pour renvoyer le sabre d'Okamoto. Sous l'effet du coup violent de Bokuden, le sabre de son adversaire se brise en deux et, d'un même geste, la pointe du sabre de Bokuden se porte au cou de son adversaire, s'arrêtant au contact de la peau.

La victoire de Bokuden est incontestable.

Par sa victoire en combat devant le Shogun, Bokuden a gagné une réputation irréfutable parmi les adeptes de Kyoto. Bien que l'assistance à ce combat ait été strictement réservée à quelques personnes de la cour et vassaux du shogun, la nouvelle de ce combat s'est répandue aussi parmi les habitants de Kyoto. Certains citoyens qui s'intéressent au sabre racontent comme s'ils avaient assisté eux-mêmes au combat ; ainsi le nom de Bokuden est porté par la rumeur.

Le bokken à fukuro-shinaï pour l'entraînement.

Après avoir accompli son devoir de présenter l'école de Kashima à la Capitale avec un succès, Bokuden décide d'y rester encore quelque temps pour étudier la situation actuelle des mouvements des seigneurs féodaux et aussi pour élargir sa connaissance et son expérience des autres écoles de sabre. Il demeure dans la maison d'Ohuchi comme un invité et est sollicité pour enseigner son art à ses vassaux. En-dehors des vassaux d'Ohuchi, il reçoit de temps en temps des adeptes de sabre qui lui rendent visite en raison de sa réputation. A cette époque, l'entraînement du sabre s'effectue généralement avec le bokken, ce qui cause inévitablement quelque accidents si les coups ne sont pas arrêtés au contact de la peau. Ce risque est plus grand dans les rencontres des adeptes de différentes écoles. Bokuden adopte alors un « fukuro shinaï » . C'est un sabre d'exercice fait d'un bambou fendu en plusieurs lanières rassemblées dans un sac en cuir long et étroit. La flexibilité du fukuro-shinaï augmente et le coup de

frappe est amorti ; on peut éviter ainsi les accidents. C'est un ancêtre du shinaï auquel les adeptes contemporains de kendo sont habitués. Mais l'armure de protection pour l'entraînement n'était pas encore d'usage et pour un entraînement avec le bokken, on portait parfois quelques fragments d'armure de guerre.

Certains attribuent l'invention du fukuro-shinaï à Kamiizumi Hidétsuna qui est un adepte d'une génération postérieure. Nous allons continuer cet article en adoptant une autre interprétation qui affirme que Bokuden aussi avait déjà utilisé un fukuro-shinaï. Comme tous les rénovateurs d'un art, il ne se contentait pas de répéter le mode ancien de pratique sans réfléchir. Le fukuro-shinaï est la première rénovation de l'entraînement en art de sabre. Aujourd'hui, comme autrefois, le plus important est : comment s'entraîner sérieusement et efficacement sans avoir d'accidents inutiles. Il est tout à fait concevable que d'autres adeptes de cette époque aient aussi recherché une efficacité dans l'entraînement en évitant les accidents et qu'ils aient utilisé du bambou à la place du bois.

Ainsi Bokuden entraîne les vassaux d'Ohuchi en utilisant le fukuro-shinaï et lorsqu'un adepte d'une autre école sollicite un entraînement avec lui, il propose d'utiliser un fukuro-shinaï. Il fait face avec le bokken seulement si un adepte insiste pour l'utiliser. Aucun des visiteurs ne réussit à vaincre Bokuden.

Une attaque par derrière.

Bokuden devient plus en plus célèbre ; il reçoit souvent l'invitation de quelque seigneur pour partager le repas de soir et le saké. Il évite de sortir de la maison mais lorsque l'invitation passe par le Seigneur Ohuchi, il lui était difficile de la refuser. Un après-midi, il a été invité chez le seigneur Rokkaku, un seigneur d'ancienne famille qui a un grand fief à Ohmi. Recevant un accueil chaleureux, Bokuden boit le saké mais il ne dépasse pas la dose qui lui est agréable. Il y reste de la fin de l'après-midi jusqu'au soir en discutant avec le seigneur Rokkaku et ses vassaux puis, après avoir passé un moment cordial et joyeux, il prend congé de son hôte.

En suivant un vassal qui lui montre le chemin, il suit un long couloir qui longe en bordure de nombreuses pièces grandement ouvertes, donnant face au jardin. Par son éducation, depuis l'enfance, il a acquis le réflexe de contourner largement les coins du couloir pour éviter une éventuelle attaque de celui qui y se dissimulerait. C'est quand il passe devant un grand paravent qu'il ressent tout d'un coup une volonté d'attaque dans son dos comme une sorte de frisson désagréablement aigu. En même temps, il est déjà dans l'espace et le temps de l'affrontement ; il tient de la main droite son wakizashi (le sabre court) et a aperçu un homme au masque noir mourrant, pourfendu de l'épaule gauche jusqu'au nombril. C'est seulement après avoir réagi ainsi que Bokuden réalise exactement ce qui s'est passé. C'était lorsqu'il a dépassé le paravent, un homme qui s'était caché lui a lancé une attaque du sabre par le côté gauche en arrière. Bokuden avait dégainé son wakizashi et non pas son tachi (grand sabre). Au lieu d'esquiver en s'éloignant, il a pénétré près de l'agresseur en évitant son attaque de justesse et l'a pourfendu d'un seul coup en biais de haut en bas.

En entendant le bruit, les vassaux arrivent immédiatement. L'un d'eux défait le masque et crie : « Oh ! C'est Ochiaï Yoshitsugu qui avait mené le tournoi si peu cordialement. » Un autre dit : « Il était vassal de notre seigneur mais il a été chassé il y a quelques années. ». C'est à ce moment qu'arrive le seigneur Rokkaku, il dit : « Qu'est-ce qu'est ce vacarme ? ». Et apprenant ce qui s'est passé, il dit : « N'êtes vous point blessé Bokuden ? Je suis profondément désolé de

ce qui s'est passé dans ma maison. ». « Ne vous inquiétez pas mon seigneur. Je ne suis aucunement blessé. »

Entendant cette réponse, le seigneur Rokkaku dit : « Vous êtes en effet un véritable adepte. »

Un des vassaux demande à Bokuden : « Pourquoi avez-vous utilisé le sabre court (wakizashi) et non pas le sabre long (tachi) ? »

Bokuden réfléchit un instant car il ne savait pas lui-même pour quelle raison il avait dégainé le wakizashi et pas le tachi, il dit :

« J'ai été attaqué par le côté gauche, je n'ai pas eu le temps de dégainer le tachi que je porte du côté gauche, or le wakizashi étant plus court, il était plus facile à manier dans cet espace étroit du couloir. Bien que le couloir soit ouvert vers le jardin, il est fermé devant ce paravent par des portes coulissantes assemblées. L'agresseur avait dû calculer cela. »

Le vassal dit : « En effet, ce couloir n'a que largeur d'un mètre vingt. Non seulement il est difficile d'y manier le tachi mais, surtout, de le dégainer, tandis que l'espace de l'agresseur est largement dégagé dans la pièce. Il a donc bien prémédité sa tactique. »

Bokuden rajoute : « Mais ce que je dis est ce que j'analyse maintenant, je n'ai rien pensé sur le moment, j'ai agi instinctivement. »

Les vassaux disent : « C'est d'autant plus la preuve de votre excellence en sabre. ». Le seigneur Rokkaku le confirme en disant : « Vous êtes réellement un grand adepte. »

Une leçon tirée de l'expérience.

Mais Bokuden ne peut pas se contenter des éloges qu'il a reçus dans la maison Rokkaku. Il s'est demandé plusieurs fois en se rappelant les images de la situation : « Est-ce que cela n'était pas un hasard faste ? Est-ce que j'aurais pu m'en sortir s'il y avait une autre attaque semblable ? ». Il ressent des frissons dans son dos en imaginant le résultat inverse car la situation du combat lui semble n'avoir tenu qu'à un fil fin qui pouvait se rompre à tout moment. Après plusieurs jours de réflexion, il en tire une conclusion et se dit : « J'ai pu me tirer de la situation car ma disponibilité de corps et d'esprit était en éveil. S'il y a eu une autre attaque, la situation aurait été semblable. Mais il ne faut pas se fier seulement à ma propre capacité car dans la situation du combat des éléments divers peuvent s'ajouter et elle peut tout moment basculer. Il est donc nécessaire d'avoir une attitude prudente. ». Il compose une phrase à une tonalité poétique pour graver profondément dans son esprit une leçon qu'il a tirée de cette expérience et de ses réflexions.

« S'il y a un autre, un samouraï le verra toujours à sa droite. » Ce qui signifie qu'une attaque subite venant de côté gauche est difficile à parer et, de même, pour porter une attaque inattendue à son adversaire en « uki uchi » il faut la situer du côté droit. Un samouraï doit passer avec une vigilance le lieu où il y a un risque de recevoir une attaque de son côté gauche.

La codification de la vie des samouraïs n'était pas encore rigidement fixée comme celle de l'époque Edo. Par exemple, aucun document ne précise si Bokuden portait ses sabres à la ceinture ou s'il portait le tachi de la main gauche ou droite ou bien si c'était un serviteur qui portait pour lui son tachi et qu'il ne portait que son wakizashi. Ce sont des détails mais il est indispensable de les capter précisément si nous voulons reconstituer comment Bokuden a pu réagir au moment de l'attaque. J'ai reconstitué la scène comme ci-dessus en m'appuyant sur les phrases des documents qui sont d'accord sur un point : Bokuden a utilisé son wakizashi au lieu de dégainer son tachi en s'adaptant à l'étroitesse du lieu, un couloir.

Les expériences sont progressivement accumulées et transmises sous forme de savoir et deviennent peu à peu une règle ou un code à respecter dans l'ordre des samouraïs. Par exemple, au Japon, jusqu'à la Deuxième guerre mondiale, il était d'usage de marcher sur le côté gauche de la chaussée ; c'était le prolongement des meurs de la société des samouraïs qui avaient fixé sous forme de règle le soin d'éviter, lorsqu'ils se croisaient sur la chaussée, que leurs sabres ne se touchent, ce qui était considéré une offense. De plus, en marchant du côté gauche, les samouraïs pouvaient en même temps se conformer à une attitude de vigilance, comme Bokuden l'a par sa propre expérience formalisé pour lui-même. Les samouraïs de l'époque d'Edo ont reçu dans leur éducation, sous forme de règle, une accumulation de savoirs de ce type.

C'est après la Deuxième guerre mondiale que l'on a pris l'habitude de marcher du côté droit de la chaussée au Japon.

Codification du savoir-faire dans l'ordre des samouraïs.

Nous allons lire quelques passages de Kempo-shogaku-ki (écrit sur l'apprentissage initial de l'art du sabre), écrit par un maître du sabre de XIXe siècle, Minamoto Sukané, afin d'entrevoir comment le type d'expérience qu'a fait Bokuden a été inclus dans l'éducation des samouraïs comme une sorte de kata de la vie quotidienne.

Minamoto Sukané traite de nombreux sujets et les questions sont posées de la façon suivante :

Comment faut-il s'habiller pour l'entraînement du sabre ?

Quelle doit être l'attitude en participant à un tournoi ?

Comment tenir le sabre et quelle doit être la forme des mains et des doigts ?

Comment déplacer les pieds ?

Quelle doit être la distance en combat ?

Comment frapper ?

Et il traite aussi de l'attitude de samouraï dans la vie de tous les jours, par exemple :

Comment s'asseoir dans une pièce chez soi et chez les autres ?

Quel est l'usage du wakizashi ?

Comment tenir son éventail ?

Quelle attitude doit-on avoir pour aller à un lieu de bagarre ?

Quelle attitude doit-on avoir dans une barque ou dans un bateau ?

Comment doit-on se préparer pour arrêter un criminel ?

Quelle attitude doit-on avoir dans la salle de bain, ou pour aller à la toilette ?

Il décrit aussi sur l'attitude qui convient pour approfondir l'art de sabre, par exemple :

Comment considérer le combat définitif de la vie ?

Quelle est la mort mutuelle et quelle est la victoire mutuelle ?

Quelle est la raison en sabre ? etc.

Prenons quelques exemples plus en détail :

1- Lorsque vous recevez une visite, il faut toujours avoir à l'esprit l'arrivée de quelques événements. Il ne faut pas manquer de placer des armes à votre portée et il faut recevoir un visiteur en dehors du vestibule.... car vous pouvez mieux percevoir les couleurs de son visage. Fermez la porte sitôt que vous faites entrer le visiteur, pour empêcher que des autres personnes ne pénètrent dans la demeure au cas où il y aurait des incidents....

2- En toutes circonstances, il est impératif de localiser tout de suite les places des armes et des portes d'entrée. En cas d'incident, il faut les utiliser efficacement.... Même si vous vous trouvez avec des amis, il est nécessaire d'avoir à côté de vous soit un plateau pour fumer le tabac, soit un oreiller. Vous pouvez les utiliser en cas d'urgence mais il faut le faire discrètement pour que les autres ne s'en doutent pas.... Gardez le katana (sabre long) à votre côté en plaçant toujours le poignet vers la droite..... Lorsqu'il y a plusieurs katana dans un lieu de réunion, laissez le vôtre à une place facile à trouver et, si possible, posez-le verticalement...

3- Lorsque vous passez dans la nuit par la porte étroite, faites attention aux deux côtés. Il faut d'abord poser les mains sur le sabre pour être prêt à le dégainer et regarder rapidement du côté gauche puis droite et aussi vers le haut. Essayez d'éviter de passer par une porte étroite qu'il faut franchir en baissant la tête....

4- Lorsque vous entrez dans un lieu d'assemblée, avant de franchir la porte, vous ôtez votre sabre de la ceinture, vous le portez en main jusqu'à votre place et le posez de votre côté gauche. Si vous êtes obligé de poser le katana hors de portée de votre main, détachez l'esprit de votre katana et soyez prêt à utiliser uniquement le wakizashi. En cherchant à tout prix le katana en cas d'urgence, vous risquez de perdre une occasion opportune...

L'ouvrage de Minamoto Sukané contient d'abondantes indications de ce type. Son ouvrage était destiné à l'éducation des jeunes samourais. Nous les verrons plus en détail ultérieurement.

Le séjour de Bokuden à Kyoto et les batailles.

Le pouvoir des Shogun Ashikaga aux XVe et XVIe siècles était sur une balance fluctuante d'une année à l'autre. Ainsi, peu du temps après la prise du pouvoir du Shogun Ashikaga Yoshitada, son pouvoir est déjà ébranlé par les forces des seigneurs féodaux qui s'efforcent de renverser le pouvoir en remplaçant le Shogun par un autre fils de la même famille. Les frères se battaient entre eux, les fils se battaient contre le père, de telles situations étaient fréquentes pendant la période des guerres féodales.

En août 1512, poussé par la force de précédent shogun, Yoshizumi, le Shogun Yoshitada doit quitter Kyoto avec ses alliés. Et, à la fin août, il prend sa revanche en rassemblant toutes ses forces pour une attaque nocturne vers l'aube et il réussit à porter des coups décisifs à ses ennemis. Tous les seigneurs adverses sont exécutés. Le nombre des morts de l'ennemi dépasse quatre mille. Bokuden a participé à cette bataille parmi les vassaux de seigneur Ohuchi. A cette époque, il était habituel qu'un samourai participe à la guerre pour un seigneur par qui il était reçu, même momentanément. Bokuden a tué 32 ennemis dans cette bataille. Ce n'était pas la première fois qu'il participait à une bataille. Depuis l'âge de 16 ans il avait déjà eu, à Kashima, plusieurs expériences de batailles. Le champ de bataille était considéré à cette époque comme l'occasion la plus importante d'entraînement pour qu'un guerrier apprenne à se battre. En effet, la guerre était alors une affaire quotidienne pour les samourais. Lors de cette bataille, Bokuden a usé trois sabres dont un s'est cassé et les deux autres sont devenus comme des scies. Il avait revêtu une légère armure de protection pour ce combat dans la ville de Kyoto. Pour Bokuden, les samourais vêtus d'une armure lourde étaient trop lents en mouvement et les techniques des soldats rudimentaires ; il les pourfendait, c'était cela son entraînement. Le jet du sang de l'ennemi a imbibé jusqu'à son habit de corps et le sang d'autrui retenu entre son corps et l'armure l'a alourdi horriblement. Il a appris à être vigilant pour ne pas recevoir d'attaque venant des côtés, il suffisait de s'assurer de ses arrières de temps en temps. C'est au champ de bataille qu'il a appris le danger de parer trop fort la lame de l'adversaire car il a failli recevoir un petit éclat d'une lame dans l'oeil. Pour le champ de bataille, il ne suffit pas de ne pas recevoir la lame tranchante de l'ennemi, l'éclat dans l'oeil aussi est mortel dans la mesure où il le rend aveugle, même momentanément. Toutes ces expériences individuelles forment l'art du samourai et c'est l'accumulation globale de leurs expériences qui va créer l'art de sabre qui sera de plus en plus raffiné au cours de leur histoire. Le retour de Bokuden à Kashima.

Après plus de six mois de séjour à Kyoto, Bokuden se décida à retourner à Kashima. Lorsqu'il prit congé des seigneurs qui lui avaient rendu service, plusieurs d'entre eux tentèrent en vain de retarder son départ. L'un d'eux, Hosakawa Takakuni, le Ministre de Shogun, regretta particulièrement son départ et lui dit : « Je comptais vous recommander au Shogun comme maître principale de sa famille. Promettez-moi de revenir un jour à Kyoto. ». Bokuden le remercia de ses bonnes intentions et lui promit de revenir. Effectivement, il retournera à Kyoto mais ce sera quarante ans plus tard.

Bokuden prit aussi congé d'Aïsu Iko car bien qu'il n'ait pas pu s'entraîner avec lui, qui ne prenait aucun élève depuis plusieurs années, il en avait reçu une leçon profonde qui avait guidé sa recherche en stimulant sa réflexion. Par exemple, après l'événement survenu à la



maison de seigneur Rokkaku, tout le monde lui a adressé des paroles élogieuses, excepté Me Aïsu. Celui-ci l'avait d'abord félicité comme tout le monde de son réflexe et de ses capacités qui étaient sans aucun doute ceux d'un grand adepte. « Mais », il avait rajouté : « Veuillez écouter ceci sans vous mettre en colère, je vous demande de m'écouter avec indulgence en vous tenant compte de mon âge car je pourrais être votre grand-père. Vous avez ressenti la volonté d'attaque d'Ochiaï avant son attaque car celui-ci étant un adepte d'une capacité non ordinaire, il a dû dégager un puissant ki meurtrier autour de lui. Si vous l'aviez capté un peu plus tôt, vous auriez pu agir autrement. Vous voyez à mon âge, on préfère de ne pas tuer. ». Sur le moment, Bokuden ne puit admettre ce que faisait entendre Aïsu mais plus le temps passait, plus les parole de ce vieux maître ont commencé à prendre consistance.

Aïsu Iko était âgé de 65 ans environ. Personne savait exactement son passé, il préférait demeurer dans l'obscurité pour ne pas parler de son passé mais on disait que, dans sa jeunesse, il dirigeait un des groupes de fameux pirates « wakô » qui a fait des ravages sur les côtes chinoises sous la dynastie de Ming, et qu'il avait voyagé partout. Bokuden ne s'était pas intéressé à ces rumeurs. Mais il avait eu une sorte d'illumination lorsque Aïsu Iko lui avait parlé ainsi : « Dans ma jeunesse, je me suis retiré dans une grotte de Hyuga (une région de Kyushu) et j'y ai médité sur le sabre en m'entraînant seul. Cela m'était indispensable. ». En effet, on rapportait que Aïsu Iko a reçu une illumination d'une incarnation d'un dieu et avait fondé son école « Kagé ryu » (école de l'ombre) qui deviendra une des racines importantes du sabre japonais avec celle de Bokuden.

En prenant congé d'Aïsu, une idée auparavant vague est devenue de plus en plus distincte et, en le quittant, c'était dans l'esprit de Bokuden une décision inébranlable. En rentrant à Kashima, il va se retirer dans le lieu sacré de temple Kashima pour y méditer et s'y entraîner durant mille jours. C'est ce qu'on appelle le « sen nichu gyo ». Celui-ci consiste à ne plus voir personne d'autre qu'un prêtre, à ne manger que des légumes et à faire des jeûnes réguliers, tout en se consacrant à la méditation et l'entraînement au sabre, été comme hiver, durant mille jours. C'est ce qu'avaient fait quelques-uns de ses aïeux pour recevoir une illumination afin de rendre leur art digne de les attacher au Dieu de Kashima.

Note : Selon un document différent de celui sur lequel je me suis appuyé pour écrire cet article, c'est à l'âge de 17 ans que Bokuden s'est battu à Kyoto.

Selon celui-ci : « Bokuden s'est battu avec un sabre véritable au temple de Kiyomizu de la Capitale à l'âge de 17 ans et il a remporté une victoire. Puis il a voyagé alentour de la capitale et il s'est battu au sabre véritable 19 fois. Il participa à la guerre 37 fois. Il ne perdit jamais. Durant sa vie, il n'a reçu de blessure que par flèche à six endroits de son corps et aucune blessure par la lame du sabre. Le nombre d'ennemis qu'il a tué atteint 212... »

A Kyoto, il avait entendu parler, par Hosokawa Takakuni, d'un adepte nommé Asayama Tahei qui, selon sa réputation, avait atteint un niveau extraordinaire dans l'art de sabre. Selon Hosokawa, qui lui-même avait organisé un jour un tournoi du sabre, Asayama avait dominé d'une façon incontestable chacun de ses deux adversaires. A chaque combat, ses deux adversaires avaient été tous deux dominés de la même façon ; quand ils attaquaient, leur bokken était tollé à celui de Asayama et, quand ils reculaient, Asayama avançait, quand ils avançaient, l'autre reculait ; ainsi impossible de décoller du bokken d'Asayama. Pour les spectateurs, il semblait que les deux bokken étaient collés avec de la glu. Bien que cette façon de vaincre ait paru étrange, la victoire d'Asayama était évidente aux yeux de tous. Mais,

quelque temps après, il s'était retiré de la pratique pour éviter les combats sur le chemin de retour.

Bokuden a vaincu tous les adversaires qu'il a rencontrés au cours de son séjour à Kyoto, cependant, il ne se sent pas satisfait de son art du sabre. La rencontre avec Aïsu Iko lui donne conscience de son insuffisance, et il se rend compte d'un manque fondamental dans son art. Il en vient à penser que pour atteindre le niveau ultime du sabre il lui sera indispensable de se plonger dans le « sen nichu gyo », le gyo de mille jours.

Le gyo.

La notion de « gyo » ne se traduit ni par entraînement, ni par exercice. Elle implique un engagement global d'une personne dans un acte par lequel elle approfondit son état spirituel par des pratiques physiques diverses, allant souvent jusqu'à la limite de la vie, c'est ce qui fait l'ascétisme du gyo. La pratique de gyo est sous-tendue par l'idée que c'est en dépassant certaines limites physiques qu'on peut parvenir à un état d'existence supérieur. On dit souvent que la pensée japonaise n'est pas dualiste et qu'il n'y a pas d'opposition entre le corps et l'esprit. C'est une affirmation un peu simpliste, car cette dualité s'inscrit dans la pensée japonaise, mais ce n'est évidemment pas à la façon cartésienne. La dualité « corps - esprit » se situe dans un dynamisme et dans une fluctuation et dans cette mobilité l'opposition ne prédomine pas. Dans la pratique de gyo, l'exercice consiste à aller du corps à l'esprit et aussitôt bascule de l'esprit au corps. La recherche permanente d'un équilibre des deux donne l'impression qu'ils sont confondus mais, si l'on y regarde de près, la dualité est sous-jacente et elle est à la base de tout le processus de gyo. Dans cette pratique parfois le corps domine mais, à une autre étape, c'est l'esprit qui dominera. Le rapport « corps - esprit » y est fluctuant mais l'objectif est d'atteindre un état où, si on règle le corps, l'esprit est réglé et, si on règle l'esprit, le corps est réglé. La pratique du zen pour un adepte de sabre se situe dans ce rapport de la technique et de l'esprit. La notion de gyo est présente dans toutes les pratiques religieuses japonaises, mais aussi dans l'art japonais qui implique l'engagement global d'une personne.

Pour que l'art du sabre atteigne à l'état ultime, il est nécessaire que l'adepte passe par une pratique ascétique qui lui permette d'atteindre à une nouvelle dimension du rapport entre corps et esprit, à une dimension différente. Dans la pratique du gyo, la démarche est la suivante : les désirs physiques s'affaiblissent, l'esprit se détache de l'entrave du corps et l'adepte voit le monde où il vit d'un regard radicalement différent. Ensuite ayant franchi les dimensions ordinaires de la perception, l'adepte pourra trouver un développement élargi de ses facultés physiques. C'est à ce moment que la personne obtient une capacité immuable qui peut s'adapter à toutes les situations, même à la mort. Cette idée de gyo est sous-jacente à tous les budo japonais, en particulier à l'art du sabre.

Il faut aussi souligner que l'imprégnation des méthodes du budo par la notion de gyo a amorcé la transformation par laquelle le budo a commencé à cesser d'être une technique pour tuer et est devenu une voie qui mène à l'accomplissement de l'homme. Elle a accentué la dureté du mode d'entraînement et aussi la recherche d'énergie par l'introspection.

On peut dire que le « sen nichu gyo » est une forme de kata dont le cycle est de mille jours et par lequel on vise un dépassement radical pour accéder à une dimension supérieure. C'est à cela que songe Bokuden.

Les ki entre les deux sabres.

Bokuden est le futur responsable de la famille Tsukahara et a des responsabilités envers son Seigneur. Il ne lui est pas possible de pratiquer le gyo de mille jours sans autorisations et sans effectuer quelques formalités. C'est pourquoi, lorsque Bokuden va saluer Matsumoto Nichi qui est l'adepte le plus réputé de Kashima, il a l'intention de lui en parler. Bokuden a reçu son enseignement depuis l'âge de 10 ans et, bien qu'il ait obtenu l'égalité en combat avec lui au tournoi de sélection pour aller à Kyoto, il reconnaît toujours sa supériorité en tant qu'un adepte et en tant qu'un homme.

En recevant Bokuden, Matsumoto lui dit :

« Votre expérience a été riche. Vous dégagéz une énergie que vous n'aviez pas auparavant. Voyons avec le sabre »

Heureux de retrouver en progrès son élève le plus brillant, Matsumoto ne dissimule pas son sourire. Ils vont au jardin aménagé en dojo. Prenant le bokken en mains, les deux adeptes se mettent face à face et perçoivent chacun l'énergie dégagée. Leur énergie se propage comme une onde qui s'élargit dans l'eau lorsqu'on y jette une pierre. Les deux ondes interfèrent l'une et l'autre, c'est ainsi que les deux ki communiquent et que chacun des deux adeptes peut sonder le niveau de l'autre. Bokuden se rappelle qu'il y a quelques années, il ne pouvait rien faire contre le ki dégagé par Matsumoto avant de recevoir réellement son attaque. Et quand il était encore plus jeune, il ne sentait même pas de présence de ki.

Les deux formes de ki.

Les adeptes doivent savoir discerner la qualité de ki dans la pratique du budo. Dans la situation de combat que je viens de décrire, les deux ki interfèrent. Quand Bokuden était plus jeune, son ki était enveloppé et écrasé par celui de son maître. C'est comme une grande onde à la surface de l'eau qui en domine une autre le plus petite en l'enveloppant et en l'absorbant. C'est cela la communication des ki lors d'un véritable combat où les deux énergies s'opposent l'une à l'autre. Dans cette situation pour sentir la présence du ki de l'autre il faut que l'adepte ait lui-même suffisamment développé son propre ki. C'est pourquoi un débutant ne peut pas le ressentir et donc n'a pas peur avant d'être frappé. Il ne ressent pas le ki mais il reçoit les coups.

Or, dans la pratique de budo, existe une autre forme de ki : le ki synchronisant. C'est à dire que les adeptes pratiquent, chacun anticipant l'énergie de l'autre. Tous deux s'exercent à se placer réciproquement, en quelque sorte, en situation d'émetteur et de récepteur de radio. C'est comme si on jetait deux pierres au même endroit. Les deux ondes seront superposés et amplifiés. Ce type d'exercice est nécessaire pour préparer à l'exercice que font Bokuden et son maître. Car la moindre erreur peut causer une grave accident ou la mort, surtout quand on pratique avec un sabre véritable. La pratique du jujutsu et de l'aïkido se situe dans cette tradition, elle repose sur la synchronisation des ki. Mais cette forme d'entraînement n'est valable que si les adeptes s'entraînent parallèlement dans des situations où ils s'opposent réellement comme les deux pierres jetées à différents endroits. Si aujourd'hui certains adeptes critiquent la qualité de quelques disciplines de budo, c'est précisément parce qu'on y pratique seulement des exercices en synchronisant les ki et pas d'exercices où les ki s'opposent et interfèrent. Il ne faut pas oublier que la pratique avec synchronisation des ki était issue d'une nécessité de l'entraînement. Si ce moyen se substitue à l'objectif, il peut se créer un espace où une chimère d'illusion projette dix personnes à la fois, voire les domine à distance. Et ceux qui

sont projetés ainsi ne percevront pas que c'est leur propre énergie qui les fait se projeter, en se synchronisant à celle de l'autre. Cette illusion restera tant qu'ils demeurent dans un espace particulier de synchronisation inconsciente. Or, pour un adepte de budo, la synchronisation du ki doit être consciente et il doit être capable de la rompre à tout moment. L'histoire du sabre nous enseigne la nécessité de distinguer les deux car le combat est un tissage avec les deux fils de la concordance et de la discordance. Ces deux fils sont en même temps comme les deux roues d'un véhicule qui peut parcourir le long et dur chemin du budo sans tomber dans l'illusion.

L'entraînement que font Bokuden et Matsumoto se déroule justement entre la synchronisation et l'opposition, tantôt ils contrôlent les coups avec le ki synchronisant et ils entrent en rupture de l'harmonie en lançant une attaque en cherchant les failles de chacun. C'est cela l'entraînement au combat, mais ce n'est pas le combat. Car le combat, c'est une situation où les des ki s'opposent l'un contre l'autre.

Bokuden obtient les autorisations.

Au bout d'un moment, ils retirent leur bokken et Matsumoto dit le premier :

« En effet vous avez fait bien de progrès. Je n'ai rien de plus à vous apprendre. ». Sur ce Bokuden dit : « J'ai pu faire à Kyoto des expériences précieuses mais je ressens une sorte de vide inquiétant dans mon esprit. Je ne pouvais pas ressentir de certitude, même lorsque j'ai gagné en combat. Mon niveau n'est nullement satisfaisant. J'ai rencontré à Kyoto Maître Aïsu Iko qui m'a fait confirmer cette sensation. Il m'est alors venu à l'esprit d'entreprendre le « sen nichì gyo ». Je voulais vous demander d'abord ce que vous en pensez. ». « Oh, le sen nichì gyo ! J'y ai déjà pensé car je crois qu'avec vos qualités et capacités vous pourrez l'accomplir et, en l'accomplissant, votre sabre obtiendra l'âme du Dieu de Kashima. Dans ma jeunesse j'y ai songé moi aussi. Mais, à cause des guerres successives et peut-être à cause d'une hésitation au fond de mon esprit, je n'ai pas pu le faire. Mais puisque vous le dites, vous pourrez certainement l'accomplir. De plus, le temps est relativement calme, la guerre ne vous en empêchera pas. Allons annoncer cette décision à vos parents ; je vous accompagne et, pour la permission du Seigneur, je m'en chargerai. ».

Le projet de Bokuden est accepté par les familles Tsukahara et Urabé avec des sentiments complexes car elles attendaient qu'un jour quelqu'un de la famille accomplisse le « sen nichì gyo », ce serait l'honneur de la famille. Le « sen nichì gyo » est un acte réservé à une élite et tous ressentaient que Bokuden le ferait sans doute. Ils sont donc soulagés parce que Bokuden lui-même l'a décidé et, du côté de Seigneur, ils sont sûrs que son projet sera accepté. Mais, sachant la difficulté et la dureté qu'implique ce « sen nichì gyo », chacun est inquiet. Cet entreprise est une affaire du clan et aussi un événement important pour la population du Kashima.

Le « sen nichì gyo ».

La demeure de Bokuden est située au plus profond du temple de Kashima. Personne n'est autorisé à y pénétrer sans autorisation. Le grand prêtre vient tous les dix jours avec un domestique qui apporte quelques nourritures et qui est chargé de nettoyer le lieu. Quand le prêtre apparaît Bokuden doit s'enfermer immédiatement dans la cellule de méditation pour ne pas voir personne d'autre que lui et il entre en méditation. Le prêtre vient bientôt examiner son état d'avancement et s'en va souvent sans prononcer aucun mot. La nourriture de Bokuden est

seulement composée de légumes et de riz complet. Tout les matins, il doit préparer lui-même son repas du jour. Le reste du temps il n'y a pas de règlement, mais Bokuden le passe en méditation et en entraînement au sabre.

Sans adversaire il s'entraîne seul aux kata. Il prend aussi des bâtons taillés à une longueur d'un mètre trente à quarante et s'entraîne en frappant le tronc d'un arbre dont le diamètre est de vingt centimètres environ. Il a d'abondantes réserves de bois car le temple se prolonge directement par une profonde forêt. Mais, dans cette forêt sacrée, nul n'est autorisé à toucher au bois sans discrimination. La zone d'entraînement où il est autorisé à couper des bois et frapper les troncs est circonscrite. Bokuden place son dojo dans une place dégagée dans cette zone.

Il sait, par son expérience antérieure et par les conseils qu'il a reçus, qu'il est essentiel de s'imposer une règle pour pouvoir passer les mille longs jours. Sans règle la vie serait engloutie dans un élan désordonné et le gyo serait peu fructueux. Une auto discipline est indispensable. Si le gyo est un kata de mille jours, il lui faut un kata quotidien qui lui permette de vivre régulièrement, sans qu'il ait besoin de trouver ce qu'il faut faire chaque jour. C'est un kata de vie dans lequel il suffit de s'investir à fond, sans réfléchir rien d'autre qu'à ce qu'il fait.

Il se lève avant l'aube, fait une prière au Dieu de Kashima, puis médite un petit moment, ensuite il effectue les kata de son école. Il termine cet exercice avec la montée du soleil qui commence à éclairer d'une couleur dorée le haut des feuillages. Il monte alors au sommet de la colline où il admire le soleil rouge qui monte au-dessus de l'Océan Pacifique. Il salue et prie le soleil, Dieu de la vie, qui est la mère de tous les dieux. Il descend au temple pour préparer le repas de la journée. Après le repas il se promène un petit moment dans les collines ouvrant son esprit aux diverses figures de la nature. A son retour, il fait l'exercice de frapper un tronc d'arbre avec un bâton de chêne, trois mille coups le matin et cinq mille dans l'après-midi. Il casse une grande quantité de bâtons et plusieurs arbres meurent à force de recevoir les coups. Après ces exercices violents, il entre en méditation ; il médite tantôt à l'intérieur du temple, tantôt dans la nature suivant les indications que lui laisse le grand prêtre lors de sa visite. Il ne mange pas à midi, son après-midi commence après la méditation, par l'exercice de frappe dans le vide avec un bâton lourd. Le nombre est fixé à mille. A chaque geste il doit régler sa respiration en mettant la force au tanden. Son kiai est tantôt perçant et tantôt sourd. Le kiai jaillit de l'union de sa respiration avec le ki. Cet exercice lui est familier depuis son enfance. Un débutant fait cet exercice avec les bras, un adepte avancé le fera avec la force du tanden et des hanches. Bokuden ressent à chaque geste une puissance étrange qui remonte de la terre et traverse ses pieds jusqu'au tanden, il a l'impression que le bâton fait partie de son tanden. La force lui semble provenir de la profondeur de la terre à laquelle sont enracinés ses pieds. Après cet exercice, il s'arrose de plusieurs seaux d'eau fraîche auprès d'un puit avant d'entrer en méditation. Selon les indications du grand prêtre, il lui arrive de méditer en se plaçant sous la chute d'eau d'une cascade en été comme en hiver.

Il passe les jours ainsi, de l'entraînement à la méditation, de la méditation à l'entraînement.

Le grand prêtre lui rend visite régulièrement tous les dix jours. Lors de sa huitième visite, le grand prêtre annonce que, dans treize jours, Bokuden doit entrer dans le gyo du jeûne de sept jours et qu'il faut commencer à se préparer progressivement dès maintenant. A sa neuvième visite, le prêtre lui dit que dans trois jours il reviendra et qu'il va rester au temple durant le gyo du jeûne, puis qu'il restera encore quelques jours pour surveiller son état.

Ainsi, tous les cent jours, Bokuden passera dans une cellule du temple sept jours de jeûne durant lesquels il devait se consacrer à la méditation. La durée du huitième jeûne, passage des huit centième jours de gyo, est allongée à dix jours.

Chaque expérience du jeûne a redressé l'attitude de Bokuden, qui s'était progressivement imprégné d'une monotonie solitaire ; il ressent que quelque chose a changé à chaque étape de cents jours. Après avoir passé le jeûne du huit centième jour de gyo, lorsqu'il se promène dans la forêt, Bokuden commence à avoir l'impression de comprendre ce que chantent les oiseaux et leurs paroles. Dans sa subjectivité, la différence s'efface entre lui et la nature, entre les animaux, les plantes et lui-même. Il n'est qu'une partie de la nature. Il croit entendre même la respiration des arbres et il va progressivement jusqu'à entendre leur conversation.

Un profond isolement et la vie ascétique semblent conduire un homme à un état d'hallucination quotidienne. Or, l'objectif du gyo n'est pas de le conduire à la folie mais de faire basculer sa perception du monde et de lui-même afin d'obtenir une puissance supérieure en allant jusqu'à une limite du « normal ». La surveillance et le guide du grand prêtre sont indispensables pour que Bokuden ne tombe pas en défaillance à force de s'approcher d'une limite.

La forme du gyo est variée et la qualité de gyo ne dépend pas de sa forme. Le gyo de mille jours est exceptionnel. Certes, une pensée mystique supporte son aspect radical. Mais le gyo n'inclue pas forcément un effort radical. Au sens large du terme, le gyo est un acte d'introspection à partir d'une pratique corporelle en liaison avec la conscience de la vie et la mort et vise à s'interroger sur l'existence de soi. Ce qui me paraît être important pour nous est que la notion de gyo imprègne profondément dans le mode d'entraînement traditionnel du budo, entre autres en sabre. Pour comprendre la notion de « do » il est indispensable de capter ce que veut dire le gyo, car si le « do » signifie la voie, le « gyo » signifie « marcher » dans la voie.

En budo on utilise traditionnellement le terme « shugyo » pour désigner « pratiquer ». « Shu » signifie apprendre ou maîtriser et le sens de « gyo » est ce que nous sommes en train de lire. Les pratiquants du budo doivent s'interroger

Note : Les documents rapportent que Bokuden a fait le gyo de mille jours mais nous ne connaissons pas comment il s'est déroulé. Par ailleurs, aujourd'hui encore au mont Hiei, près de Kyoto, dans un temple bouddhiste, le gyo de mille jours continue d'être pratiqué. Cette pratique est en cours depuis le huitième siècle. J'ai reconstitué le gyo de Bokuden en m'appuyant sur les documents et sur le contenu de gyo qu'un moine a effectué en 1979. Il était le huitième depuis 1925.

Les maîtres du sabre japonais.



Au sens large du terme le « gyo » est un acte d'introspection à partir d'une pratique corporelle en liaison avec la conscience de la vie et la mort et vise à s'interroger sur l'existence de soi. Cette notion imprègne profondément le mode d'entraînement traditionnel du budo, entre autres en sabre. Pour comprendre la notion de « do » en budo, il est indispensable de capter ce que veut dire le « gyo » car nous pouvons comprendre que le « gyo » est une actualisation du « do ».

Bokuden s'approche de la fin de son *nichi gyo*.

Le *gyo* de mille jours a pour but, bien que celui-ci ne soit ressenti qu'inconsciemment, de bouleverser tout le système perceptif d'un homme afin d'en recréer un autre, en frôlant la limite de la force d'existence.

Le neuvième jeûne est de nouveau de sept jours mais la dernière jeûne aura lieu soixante jours après au lieu de cent jours après et, de plus, la dernière sera d'une durée de neuf jours durant lesquels il ne pourra ni manger, ni boire et il ne lui sera pas permis de se coucher.

C'est donc le neuf cent soixante neuvième jour de *gyo* de Bokuden ; il sort de sa cellule à deux heures du matin en habit blanc, une longue canne à la main. Ce matin là, les prêtres de Kashima sont rassemblés à l'extérieur de la cellule auprès d'un puits, chacun en habit blanc porte une torche de pin. C'est la coutume pour recevoir la personne qui a accompli le dernier jeûne de neuf jours.

Lorsque le grand prêtre ouvre la porte de cellule, Bokuden ne sent ni bruit, ni lumière. Il ne sent même pas son corps. Il ne sait s'il a faim, s'il a soif ou s'il a sommeil. Pendant ces neuf

jours, il ne sait s'il a dormi ou non, ce qui est sûr, c'est qu'il ne s'est couché aucun moment. Il était assis tout le temps, il ne sent même pas de douleur. Au moment de faire un effort pour se relever, il se demande un moment: « Où est mon corps, où est mon esprit ? ». Il n'a pas compris tout de suite ce que cela signifie quand le grand prêtre lui a dit : « Suis-moi. » en plaçant à côté de lui une longue canne. Bokuden la saisit au bout d'un moment, puis tente de se relever, mais impossible. Il met longtemps, très longtemps à bouger. Il saisit la canne, mais la force ne revient pas immédiatement. Très lentement, il tente de se relever par un effort qui n'est pas ressenti comme effort, puisqu'il ne ressent pas ce que signifie un effort. C'est comme planter un clou dans un sabre. Ainsi, au bout de long moment, il réussit à se relever en s'appuyant sur la canne et sort en titubant. Il voit les lumières autour du puits, comme un éclair dilué par un brouillard avec sa perception vague. Il ne se rappelle pas combien de temps il a mis pour l'atteindre. Lorsqu'il arrive au puits, le grand prêtre lui offre de l'eau avec une puisette en bois. Bokuden mouille ses lèvres. Une si petite quantité d'eau descend dans sa gorge, mais au lieu de couler, l'eau s'accroche partout dans la gorge comme un morceau dur et aigu.

Après la cérémonie de la fin de jeûne, Bokuden est conduit de nouveau à sa cellule et, pour la première fois depuis dix jours, il se couche. Son gyo n'est nullement fini mais, durant dix jours, son repas sera préparé selon la recette coutumière par un prêtre. La nourriture et le sommeil sont contrôlés par une sorte de règle du jeûne qui s'avère efficace pour qu'une personne parachève son entreprise. L'ensemble de ces règles constitue aussi un kata.

L'accomplissement du « sen nichu gyo ».

En suivant ces kata de jeûne, Bokuden continue son gyo immédiatement après le jeûne de neuf jours. Il passe son temps en méditation en attendant que son corps retrouve la force physique et il prend son bokken à partir du septième jour. Ce soir là, il croit avoir vu le Dieu de Kashima lorsqu'il a terminé une série de kata. Le Dieu disparaît aussitôt. Bokuden se dit : « Il reviendra. ». Tous les soirs, vers le minuit, il voit cette ombre du Dieu en s'exerçant au kata. Il ressent que le Dieu le regarde, cette sensation d'être vu par une existence surnaturelle ne serait-elle qu'un reflet de l'état de son esprit et de son corps qui sont allés bien au-delà de l'ordinaire, de ce que l'on qualifierait de normal.

C'est la nuit du 998ème jour de son gyo, il voit dans les ténèbres un éclair et celui-ci grandit peu à peu. Bientôt, il forme une boule de lumière dorée et tout d'un coup tout l'espace est rempli par une éclair. A ce moment, il a ressenti que quelque chose pénètre dans son bokken, puis dans son corps, tout en le faisant vibrer jusqu'au fond du ventre avec un bruit sourd. Il ne sait si c'est un bruit ou un silence qui l'atteint jusqu'au tréfonds. Mais il sait que le Dieu de Kashima a pénétré à ce moment dans son sabre.

Combien de temps s'est écoulé ? En revenant à lui-même il pourfend l'air d'un seul coup du sabre et ressent un jaillissement d'énergie au centre de son corps et cette énergie traverse de la terre et au ciel. Il ressent que sa frappe est véritable. Un seul coup du sabre contient toutes les techniques qu'il avait approfondies jusqu'alors. Il se dit : « C'est cela l'essentiel de mon école. »

Durant les deux derniers jours du gyo, il constate que la sensation qu'il a obtenue ne disparaît pas. Dès qu'il saisit le bokken, il éprouve cette sensation d'une étrange complétude. Il achève ainsi le gyo de mille jours.



Hitotsu no tachi.

La sensation qu'a eu Bokuden est impossible à définir sous un nom d'une technique car elle est unique et contient en même temps toutes les formes techniques. Il nomme alors cet essentiel " hitotsu no tachi " (sabre unique). Cette technique ultime n'est donc pas une technique car elle est plutôt quelque chose d'essentiel ou un principe qui est applicable à toutes les techniques.

Après avoir terminé toutes les cérémonies pour quitter le lieu du gyo, Bokuden fait examiner son état en sabre par Matsumoto Bizen. Chacun prend le bokken et tous deux se trouvent face à face. Sitôt qu'il se trouve en face de Bokuden, Matsumoto ressent un étrange jaillissement d'énergie à partir du sabre de Bokuden. Lorsqu'ils s'approchent l'un de l'autre, Matsumoto ressent qu'il est repoussé par quelque puissance indescriptible. Il lutte contre cette chose invisible de l'extérieur, puis il abaisse son sabre, et dit : « Vous êtes allé bien au-delà de moi. Vous avez réellement obtenu l'esprit du Dieu de Kashima. Dorénavant, personne ne pourra vous vaincre. C'est une félicité non seulement pour vous, mais pour tous les gens de Kashima. »

Sur ce une acclamation de soulagement monte des prêtres.

J'ai reconstitué brièvement ce passage de « sen nichu gyo » de Bokuden en m'appuyant sur plusieurs documents. Le personnage et l'art de Bokuden, entourés de mystères, suscitent beaucoup d'imagination et de réflexion. Mais nous sommes maintenant contraints de nous presser un peu pour embrasser un panorama des maîtres de sabre japonais dans cette série d'articles. Nous allons donc faire quelques sauts dans le temps pour capter l'essentiel de l'itinéraire de Bokuden.

Bokuden remonte à Kyoto.

En 1552, Bokuden se rend à Kyoto pour représenter le Seigneur de Kashima, il revoit cette capitale après 41 ans. Tant de choses se sont passées durant ces longues années, mais il lui semble aussi que bien peu le sépare de ses souvenirs de Kyoto. Il avait 22 ans, il en a aujourd'hui 63. Il était venu seul la dernière fois pour représenter l'art de son école et cette fois-ci il est accompagné de 80 vassaux car il représente le Seigneur de Kashima pour recevoir en son nom un titre de noblesse de l'Empereur.

En arrivant à Kyoto, Bokuden va d'abord saluer le Shogun Ashikaga Yoshiteru qui est âgé seulement de 17 ans. Le pouvoir du shogun était bien affaibli à cette époque et les modifications de l'équilibre des forces des féodaux avaient souvent la destitution d'un shogun. La place de shogun est instable et faible. Le shogun était en quelque sorte une couronne portée comme un ballon du rugby par les seigneurs féodaux, sans ballon il n'y a pas de rugby, mais on peut remplacer un ballon sans problème. Yoshiteru a passé son enfance dans les situations de persécution et d'exil. C'est seulement depuis quelques années qu'il marche sur un chemin ensoleillé mais les nuages sont déjà visibles de tous côtés. Sa force de caractère

morale et physique lui a permis d'assumer la situation de shogun avec une vivacité qui étonne et inquiète en même temps son entourage. Car ce que désire cette société est la façade d'un shogun et non pas ses capacités, à moins que celui-ci ne soit un véritable héros porteur de chances venues du ciel. La conscience de sa propre défense étant naturelle, Yoshiteru a trouvé un support dans la pratique du sabre depuis son enfance et son niveau est déjà exceptionnel pour un shogun. En recevant la visite de Bokuden, le maître le plus célèbre de l'époque, dont les exploits de jeunesse sont toujours connus dans la capitale, les yeux de Yoshiteru brillent.

La chaleureuse réception du jeune shogun frappe le cœur de Bokuden. L'âge de Yoshiteru pourrait être celui de son petit-fils. Il voit en lui un souvenir de sa propre jeunesse où il était passionné en sabre comme l'est Yoshiteru.

Il dit : « Bokuden, entraîne-moi durant ton séjour de Kyoto. Je suis très heureux d'avoir un maître comme toi. J'aimerais que tu restes toujours à Kyoto. »

Bokuden s'étonne de la franchise qu'il montre dès leur première rencontre et il voit en même temps dans cette franchise un besoin d'affection qui le touche. En effet, sitôt qu'il a accompli la mission de son seigneur, il commence à entraîner Yoshiteru en qui il découvre un très grand talent pour l'art du sabre. Il continue avec Yoshiteru durant un an avec assiduité et passion.

Plus il l'entraîne de près, plus Bokuden ressent une affection mêlée d'une sorte de pitié pour ce jeune shogun. Au yeux de Bokuden, il est impossible que le pouvoir du shogun se rétablisse comme autrefois. Tant que les forces désordonnées et entremêlées des seigneurs féodaux ne seront intégrées, il n'y aura aucune possibilité de stabilisation de pouvoir shogunal. Il faut certainement beaucoup de sang avant qu'un équilibre durable s'installe. Bokuden dit quelque fois en guise d'une plaisanterie, ce qui n'est pas une plaisanterie au fond : « Mon seigneur, le temps actuel est si sombre et sanglant. Ne désirez-vous pas venir avec moi à Kashima, en laissant la place de shogun à quelqu'un d'autre. La vie de Kashima est bien plus paisible que celle de Kyoto. Ne désirez-vous pas continuer avec moi à approfondir la voie du sabre à Kashima? »

Mais Yoshiteru nourrit l'ambition de rétablir le pouvoir du Shogun et, par sa force de caractère et sa passion juvénile, il croit que cela est possible. Or, pour Bokuden, c'est un rêve et il craint qu'en se relevant de ce rêve Yoshiteru ne se trouve dans une réalité cauchemardesque. Il regrette aussi de ne pouvoir faire son successeur d'une personne de si grand talent. Le moment de son départ s'approche, Bokuden dit à Yoshiteru :

« Je souhaite que mon Seigneur n'aie jamais l'occasion de s'en servir de son sabre. »

Bokuden part pour Kashima en s'arrêtant dans plusieurs seigneuries et lorsqu'il pense à Yoshiteru son cœur s'attriste. Son sentiment ressemble à celui d'un grand-père pour son petit-fils chéri dont l'avenir est menacé. Après son retour au Kashima, Bokuden écrit quelques lettres à Yoshiteru, il rajoute toujours une petite phrase qui suggère son invitation à Kashima.

L'inquiétude de Bokuden se réalise treize ans après leur séparation. En 1566, Matsunaga Hisahidé, un des vassaux de Shogun, l'attaque traîtreusement dans la nuit. Cette nuit là, Yoshiteru n'a qu'une quarantaine de vassaux pour garder sa demeure et, lorsqu'il s'aperçoit de l'attaque, sa demeure est déjà entourée d'ennemis dix fois plus nombreux armés de fusils et d'arcs. En voyant la situation, il comprend tout de suite qu'il n'y a aucune issue possible.

Il se dit : « Je mourrai en me battant dignement comme un chef de bushi, le Shogun Ashikaga. » et dit à haute voix à ses gardes : « Venez vous battre, seulement ceux qui veulent mourir avec moi ! Montrons comment de véritables bushi se battent ! ». Sur ce, les gardes sourient bravement et poussent des cris vaillants. L'un d'eux apporte un arc : « Le Seigneur prendra-t-il un arc ? » Yoshiteru répond : « Les flèches sont limitées, vous les tirez. Je me bat en sabre. ». Les vassaux tirent les flèches et Yoshiteru pourfend les ennemis qui franchissent le mur entre les flèches. Mais, bientôt, ses vassaux tombent un à un en recevant des balles ou des flèches. Le kimono de Yoshiteru est imbibé du sang qui jaillit du corps des ennemis qu'il pourfend et il est blessé aussi à l'épaule gauche par une flèche. Il use plusieurs sabres, ceux-ci deviennent tous comme des scies. Et, lorsqu'il juge qu'il n'a plus de possibilité de se battre, il jette dans le jardin de l'or et des objets précieux. Pendant que les soldats d'ennemis y sont attirés, il met le feu à des portes coulissantes en papiers qui brûlent immédiatement avec de grandes flammes et la maison prend feu rapidement.

Un des documents relate : le Shogun Yoshiteru, entouré de feu, se donna la mort en se décapitant de lui-même avec un sabre court. Aucun Shogun dans l'histoire ne s'est battu et n'est mort en luttant comme Yoshiteru.

Un autre relate : les soldats ennemis entourent le Shogun Yoshiteru en prenant les portes en bois comme bouclier et ils réussissent à l'immobiliser, puis de nombreuses portes s'abattent sur le corps du Shogun. Son corps est transpercé par des lances.

Nous ne savons pas quelle version est la plus fidèle à la réalité mais il est certain qu'un des héritiers de l'art de Bokuden a disparu en se battant jusqu'au dernier moment.

L'unique transmission de Hitotsu no tachi.

En 1553, après avoir quitté Kyoto, Bokuden s'arrête à Isé. Il avait déjà reçu à Kyoto une invitation cordiale de la part d'un seigneur de cette localité, nommé Kitabataké Tomonori. Celui-ci est un grand seigneur féodal, renommé aussi comme adepte de sabre. A cette époque, un seigneur doit savoir se battre et certains d'entre eux atteignent un niveau considérable. Tandis qu'à l'époque Edo, un seigneur qui sait se battre devient plus en plus rare.

Le lendemain de la réception, Kitabataké vient saluer Bokuden et dit:

« Veuillez me faire la faveur de me donner une leçon du sabre ? »

Cette demande est normale de la part d'un adepte renommé comme Kitabataké et Bokuden l'accepte naturellement.

Immédiatement après s'être mis en face de lui avec un bokken, Bokuden trouve que le niveau de Kitabataké est loin d'être ordinaire car il ressent la fraîcheur du ki dégagé par sabre (ken ki) de Kitabataké. Il ne s'attendait pas à une aussi grande capacité en sabre de la part d'un seigneur. Kitabataké prend son bokken au-dessus de son épaule droite, Bokuden remue son sabre en l'ajustant au dégagement du ki du sabre de son adversaire. Au moment où Kitabataké lance une attaque du haut en bas, un bruit sec résonne et son sabre tombe à terre. Kitabataké ne peut comprendre ce qui s'est passé, il ressent une douleur au poignet. Il sait seulement que Bokuden a frôlé avec une précision inouïe son poignet immédiatement après avoir arraché le bokken de ses mains par un seul coup formidable. Il a compris tout de suite qu'il existe une grande différence de niveau entre lui et Bokuden. Il s'agenouille devant Bokuden et dit en

baissant la tête jusqu'à terre : « Je vous remercie de cette leçon. ». Puis, en relevant sa tête, il continue : « Je désire que le maître me fasse la faveur de m'instruire en demeurant un moment dans mon humble domaine. »

Bokuden accepte car il discerne un grand talent et aussi un niveau déjà considérable chez Kitabataké. Celui-ci a déjà plus de 35 ans et Bokuden voit en lui une maturité qui lui permettra de capter son enseignement le plus important. Bokuden, âgé de 64 ans, désire avoir un véritable successeur en « hitotsu no tachi », il croit l'avoir trouvé en personne de Kitabataké. Il demeure chez lui jusqu'au jour où Kitabataké reçoit l'essentiel de « hitotsu no tachi ».

Son fils adoptif, Tsukahara Hikoshiro, succède à Bokuden à la tête de son école mais celui-ci ne lui a pas transmis le « hitotsu no tachi ». C'est Kitabataké Tomonori seul qui en est dépositaire.

Bokuden meurt en 1571, à l'âge de 82 ans, et Hikoshiro perd à jamais l'occasion de recevoir l'enseignement de « hitotsu no tachi ». Il voyage alors jusqu'à Isé et rencontre Kitabataké. Ce dernier reçoit avec une grande cordialité le successeur officiel de l'école de son maître défunt. Un document relate l'anecdote suivante :

Hikoshiro dit à Kitabataké : « J'ai reçu un enseignement de « hitotsu no tachi » de mon père adoptif Bokuden. Il m'a dit, avant de mourir, qu'il vous l'avait aussi transmis. J'aimerais voir, si possible, votre kata de « hitotsu no tachi » afin de confirmer si nous deux avons reçu la même transmission. »

Kitabataké dit : « Vous avez raison de vous en inquiéter car vous êtes le successeur de l'école de notre maître. ». Hikoshiro apprend ainsi en observant les démonstrations de Kitabataké un secret ultime de l'art de Bokuden.

Hitotsu no tachi a donc été transmis à deux personnes. Voyons alors le destin de cet art.

En 1576, Kitabataké tombe malade et il laisse la direction de sa seigneurie à son fils adoptif Kitabataké Nobukatsu. Ce dernier, malgré le pouvoir qui lui est confié, décide de tuer son père adoptif malade dont la demeure n'est gardée que par une quinzaine de vassaux. La nuit de 25 Novembre, Kitabataké est réveillé par des résonances, des bruits à l'extérieur, avant même qu'un de ses vassaux ne vienne l'informer. Peu de temps après, les soldats ennemis envahissent la maison. Il fait porter plusieurs sabres dans sa chambre, les dégainant l'un après l'autre, il les plante sur les tatamis de sa chambre. Avec le « hitotsu no tachi » qu'il a reçu de Bokuden, il pourfend le corps des ennemis chaque fois que la lame de son sabre tourne en l'air. Même si la lame n'est pas abîmée, le sabre commence à perdre sa qualité de tranchant après avoir tranché plusieurs personnes à cause de matière grasse qui se dépose sur la lame. Kitabataké prend alors un autre des sabres qui sont plantés sur le tatami. Il pourfend 19 ennemis. Son corps malade s'épuise peu à peu. Jugeant que le moment est venu, il passe sur la véranda où il s'ouvre le ventre et, avant que sa force ne se perde, il se tranche l'artère carotide pour mettre fin à sa vie.

Quant à Tsukahara Hikoshiro, il meurt, avec son fils Gozaemon, sur le champ de bataille en 1591. Hikoshiro avait nommé Shinto Ryu l'école dont il avait hérité de Bokuden, cette école sera continuée par ses élèves mais elle n'aura pas une grande expansion par la suite.

Avec la mort de ses deux dépositaires, le « Hitotsu no tachi » de Bokuden est perdu à jamais, il reste uniquement son nom dans l'histoire de sabre japonais.

Bien que l'École de Bokuden n'aie pas continuée telle quelle, elle a exercé une grande influence sur plusieurs autres écoles qui ont connu continuité et progression. Nous pouvons dire que l'École de Bokuden a injecté son essence dans les veines du sabre japonais qui s'est constitué en un grand arbre du sabre dont les branches atteignent jusqu'à nos jours. En ce sens, nous ne pouvons pas dire que l'art de Bokuden est perdu.